

# Regard désopilant sur la vie à deux

SYLVIE ST-JACQUES

## CRITIQUE

L'un des tableaux de *Couples* de Frédéric Blanchette condense à lui seul l'esprit satirique de cette savoureuse pièce à sketches, qui décline l'incépisable sujet de la vie à deux. Un petit couple de bons vivants se marre joyeusement dans un spectacle d'humour. Or, plus le monologue de l'humoriste progresse, et plus le mec s'emballe et exprime verbalement son approbation, tandis que la fille, elle, passe de l'embarras progressif à la colère bien verte.

Ne faire qu'une bouchée des réactions archétypiques d'un couple ordinaire qui se reconnaît en riant dans le miroir d'un humoriste: voilà bien le genre de regard décalé qu'aime jeter sur ses contemporains Frédéric Blanchette.

Et il nous gâte, l'auteur et metteur en scène qui, pendant deux heures, aligne une relevée brochette de mises en situation au fort penchant pour l'absurdité. Malgré le titre de la pièce, on n'est pas exactement dans un épisode d'*Un gars, une fille*, dans ce spectacle où le couple est un prétexte pour évoquer toutes sortes de travers humains.

Et l'on sent que Blanchette ne tient pas d'hier son goût pour la dissection des comportements aussi étranges que banals. En témoigne un désopilant sketch où Catherine-Anne Toupin, en *nerd* adolescente perdue dans la jungle d'une disco de polyvalente, est initiée à la complexité de la dynamique romantique au temps de la puberté. Les filles qui se crèpent le chignon autour des gars avec qui elles vont danser – hilarante Marie-Hélène Thibault qui se métamorphose en personnages d'ados des années 80 – voilà qui prépare le terrain pour une galère amoureuse à l'âge adulte, qui sera tout sauf un long fleuve tranquille.

Or, ce sont les détails de *Couples* qui nous font rire à s'en décrocher la mâchoire. L'attitude défensive que prend Steve Laplante, dans la peau d'un gars qui revendique le droit d'adopter

**Malgré le titre de la pièce, on n'est pas exactement dans un épisode d'*Un gars, une fille*, dans ce spectacle où le couple est un prétexte pour évoquer toutes sortes de travers humains.**

un tic langagier que lui a transmis sa nouvelle blonde, à son meilleur ami qui lui reproche son côté influençable. Un couple de colleux, qui se tripote et se pelote devant leur pathétique ami qui vient de se faire plaquer par sa blonde. Deux ex qui, au

moment où ils doivent mettre un point final à leur union, se paient une demi-douzaine de baisés d'adieu.

Faut dire que dans l'absurde, on est servi. Comme dans ce vaudeville totalement éclaté, au cours duquel un mec infidèle (impayable Denis Bernard) s'embourbe dans d'ébouriffants mensonges. À sa femme crédule (Marie-Hélène Thibault), il invoque une farfelue histoire de fraude téléphonique pour justifier son absence nocturne et la visite inopinée de sa maîtresse et du gérant de l'hôtel qui lui réclame de l'argent pour une note de minibar. On en a mal aux côtes.

Que dire d'autre à part vous inviter à vous précipiter sur les quelques billets qui restent? Que c'est jouissif, habile, super bien rendu par les quatre comédiens qui, de toute évidence, se régalaient de ces textes drôles et subtils. Un petit bijou réalisé, avec trois sous, sur la microscopique scène de chez Jean-Claude Germain. Avec en guise de décor quelques boîtes empilées, un téléviseur, une table, deux ou trois chaises, un mur de brique. Mais tout est là: un super texte, de bonnes histoires, d'excellents comédiens et un metteur en scène inspiré. C'est ce qu'on appelle du grand théâtre.

*Couples*, texte et mise en scène de Frédéric Blanchette, jusqu'au 19 avril à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.

LA PRESSE **lundi 1 avril 2008**

ARTS ET SPECTACLES 5

ARTS ET SPECTACLES